

# l'uniscope

## RENCONTRE

Avec Emmanuel Sylvestre,  
directeur du Centre de soutien  
à l'enseignement (p. 6)

## SAVOIRS

La littérature gothique,  
un genre qui a envahi  
la culture populaire (p. 8)

## Un berger pas comme les autres

Des moutons et des universitaires côte à côte, un incontournable du campus depuis vingt ans. Découvrez sous un jour nouveau les mascottes de l'UNIL et leur plus proche complice, le moutonnier Henri Guignard (p. 4 - 5).

## 2 Espresso

### Image du mois

**DE GAUCHE À DROITE:** Jean-Marc Tissot, directeur de la Fondation ISREC, Dominique Arlettaz, recteur de l'UNIL, et Yves J. Paternot, président de la Fondation ISREC, le 15 janvier, lors de la conférence de presse du lancement du nouveau Centre suisse du cancer. Un bâtiment de 11'500 m<sup>2</sup> qui, en 2016, accueillera plus de 400 chercheurs.



F. Imhof/© UNIL

### Petite astuce

© Gina Sanders - Fotolia.com



**LE PROGRAMME NEPTUN** de l'EPFZ propose deux fois par année des offres avantageuses sur les ordinateurs portables Apple. Les membres de la communauté UNIL peuvent profiter de ces rabais, compris entre 16 et 18% sur le prix public. La prochaine fenêtre d'achat est ouverte du 11 février au 4 mars 2013.  
> [www.projektneptun.ch](http://www.projektneptun.ch)



## Edito

de Francine Zambano  
rédactrice en chef

Ils ont l'honneur d'une page Facebook, ornent les produits de la boutique UNIL, sont régulièrement visibles – voire bruyants – à Dorigny. Les moutons de l'UNIL sont aussi célèbres que le chène de Napoléon. Et leur moutonnier, Henri Guignard, accompagné de

sa chienne, la fameuse Tina, est un personnage incontournable de la vie du campus. Moutons, berger et border collie valaient bien ce joli reportage à déguster en page 4.

Rencontre d'un autre type en page 6 avec Emmanuel Sylvestre, qui a succédé à Denis Berthiaume à la tête du Centre de soutien à l'enseignement, un docteur en sciences de l'éducation de 34 ans, expert en pédagogie, issu d'une famille ouvrière. Un homme pudique et passionnant.

Passionnante, elle l'est aussi, Agnieszka Soltysik Monnet,

professeure de littérature américaine spécialiste en culture gothique, genre qui fait fureur auprès du grand public. Décryptez avec elle, en page 8, Batman, l'icône de la culture pop goth, et d'autres figures gothiques, soit des monstres mi-humains, des vampires ou des loups-garous.

Puis ce sont les comportements des fourmis de feu qui sont disséqués en page 10, par LE spécialiste, soit Laurent Keller, biologiste au Département d'écologie et d'évolution. Comme quoi, les fourmis ont toujours quelque chose à nous apprendre.

### Entendu sur le campus

«Je ne dis pas que le système universitaire est mal foutu, mais il n'a aucune cohérence.»

Un étudiant en sport sur le campus.

### Lu dans la presse

«**CE QUI SE PASSE** dans le cyclisme ne peut pas être généralisé. Car, entre les sports, les déterminants de la performance sont différents. Par exemple, un cycliste s'entraîne la plupart du temps seul, alors qu'un footballeur se retrouve sur le terrain, en groupe, tous les jours. Les éléments culturels qui entourent un sport sont primordiaux.»

Grégoire Millet, professeur à l'Institut des sciences du sport de l'UNUK, dans *Le Matin Dimanche* du 19 janvier.

© Benoît Genevey



Grande Cariçaie

### Campus plus

**DÈS LE 25 FÉVRIER**, la Faculté des géosciences et de l'environnement organise un séminaire interfacultaire sur le thème de la biodiversité, tous les lundis à 17h15. Comment définir, conserver et réglementer cet enjeu environnemental et économique majeur? Voici quelques-unes des questions qui seront abordées. Ce séminaire est proposé à tous les étudiants de master de l'UNIL; les conférences sont ouvertes au grand public.

> [www.unil.ch/gse](http://www.unil.ch/gse)

## Le chiffre

**82,2 %** DES ÉTUDIANTS possèdent un smartphone (contre 63,9% en 2011). 53,1% sont sur iOS (41,2%), 24,4% sur Android (15,1%), 2,4% sur Blackberry (4,4%), 1,0% sur Windows Mobile (0,9%), 0,2% sur Symbian (0,4%) et 1,0% de réponses autres (1,6%). Ces chiffres sont révélés dans l'enquête « Comment allez-vous? ».

## Les uns les autres

A force d'être utilisée, une langue perd son pouvoir d'évocation, rappelle le philosophe allemand **Heinz Wismann**, qui recevra à l'UNIL le Prix européen de l'essai Charles Veillon. Peut-on créer dans cet anglais scientifique qui s'impose aux chercheurs ? Comment exprimer son amour lorsque le mot chéri est rabâché

au fil des ans ? Les amoureux, les littérateurs, les artistes, les enseignants cherchent le surgissement car « une langue instrumentalisée ne permet pas de dire des choses nouvelles ». Cet élan vital que Nietzsche associe à la volonté de puissance est bloqué lorsque l'on vise d'abord l'efficacité. Pour le retrouver, il est bon de ne pas se laisser enfermer dans le consensus, le provincialisme. D'autres langues nous aident à considérer le monde sans se crisper sur une identité, aussi jolie soit-elle vue de chez nous. A la réflexion, il faut porter un regard modeste sur soi. Heinz Wismann développe cette riche thématique dans son ouvrage *Penser entre les langues*. La cérémonie (entrée libre) se déroulera le 27 février à 18h30, Internef, auditoire 273.

Changeement radical de registre avec Gilles Marchand, interviewé en page 12 dans le cadre de la rubrique *Vu d'ailleurs* (page 12). Le directeur de la RTS s'exprime notamment sur les relations entre les médias.

Enfin, en *Vie académique*, en page 14, Valérie Braun décortique les chiffres des enquêtes BAMA qui cernent la mobilité des étudiants entre le bachelor et le master. En page 15, la vice-rectrice Franciska Krings explique la démarche qui consiste à octroyer une décharge d'enseignement de deux heures par semestre aux professeurs et aux maîtres assistants.



©Nadine Richon

au fil des ans ? Les amoureux, les littérateurs, les artistes, les enseignants cherchent le surgissement car « une langue instrumentalisée ne permet pas de dire des choses nouvelles ». Cet élan vital que Nietzsche associe à la volonté de puissance est bloqué lorsque l'on vise d'abord l'efficacité. Pour le retrouver, il est bon de ne pas se laisser enfermer dans le consensus, le provincialisme. D'autres langues nous aident à considérer le monde sans se crisper sur une identité, aussi jolie soit-elle vue de chez nous. A la réflexion, il faut porter un regard modeste sur soi. Heinz Wismann développe cette riche thématique dans son ouvrage *Penser entre les langues*. La cérémonie (entrée libre) se déroulera le 27 février à 18h30, Internef, auditoire 273.

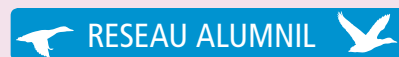
## Terra academica



Groupe scolaire du Belvédère (1953-1956)

**UNE DIZAINÉ D'ÉTUDIANTES** et d'étudiants du professeur Dave Lüthi, à la Faculté des lettres, décrivent les bâtiments de leur enfance dans un guide publié par la Société d'histoire de l'art en Suisse (SHAS). Cette promenade lausannoise en cinq itinéraires et douze articles offre une occasion vive et colorée d'explorer l'architecture scolaire des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles et de parcourir les différentes théories pédagogiques qui ont influencé le style de chaque bâtiment. Ce guide résulte d'un séminaire de recherche organisé dans le cadre de l'enseignement d'Architecture & patrimoine de l'UNIL. Cette collaboration avec la SHAS inaugure la collection Architecture de poche, qui se concentrera d'abord sur les villes romandes.

## BRÈVES



### TOUT SUR LES PME

« Quels sont les atouts d'un poste au sein d'une PME? » A la recherche d'un emploi et envie de découvrir les avantages d'une expérience professionnelle au sein d'une PME en tant que diplômé universitaire? Guy-Philippe Bolay, directeur adjoint de la Chambre vaudoise du commerce et de l'industrie (CVCI) et alumnus de HEC, vous présentera, le 12 mars à 19h, l'univers des PME vaudoises. Plusieurs alumni témoigneront ensuite de leur expérience au sein d'une PME, avant de répondre à vos questions. Inscription obligatoire jusqu'au 5 mars sur [www.unil.ch/alumnil](http://www.unil.ch/alumnil). Informations: [contact.alumnil@unil.ch](mailto:contact.alumnil@unil.ch)

### APPEL AUX ARTISTES

L'UNIL ouvre son campus aux sculpteurs, plasticiens et créateurs de land art résidant en Suisse. Les projets seront sélectionnés sur dossier par un jury qui permettra à vingt artistes de participer à une exposition collective à ciel ouvert et qui désignera, parmi eux, le lauréat du Prix Casimir Reymond, doté de 10'000 francs. Le gagnant sera invité à présenter entre six et vingt pièces lors d'une exposition monographique ultérieure. Esquissez votre projet d'ici au **15 février 2013** à minuit sur le site [unil.ch/triennale](http://unil.ch/triennale).

### COUPS DE FOUDRE

« A toi beau brun ténébreux au regard foudroyant passant tes journées à l'Internef, merci. Grâce à toi je n'ai jamais passé autant de temps en bibliothèque. » Voilà en substance le genre de message qu'on peut trouver sur la nouvelle page Facebook « Spotted Université de Lausanne », qui permet de déclarer anonymement sa flamme à celui ou celle qu'on croise tous les jours sur le campus mais qu'on n'ose pas aborder. Humour et légèreté y sont de mise. Timides, n'hésitez plus, 2013 sera l'année de tous les coups de foudre. [www.facebook.com/SpottedUNIL](http://www.facebook.com/SpottedUNIL)

### PROFS À L'HONNEUR

Pour la deuxième année consécutive, l'Association des étudiants en médecine de l'UNIL a décerné ses « Lausanne Medical Teaching Awards » à dix enseignants. Ceux-ci se sont vus récompensés pour l'excellence de leur rhétorique ou de leur support de cours. En médecine, les étudiants ne sont plus les seuls à être examinés. [www.unil.ch/getactu/wwwfbm/1358758574650](http://www.unil.ch/getactu/wwwfbm/1358758574650)

# Les Folies Bergère de l'UNIL

Les moutons qui paissent sur les terrains du campus en sont devenus un des symboles forts. Excentricité, mascotte et tondeuse écologique, ils ont tous les charmes. Une image champêtre qui s'entretient.

Sophie Badoux

Ciel gris. Air froid, vif et cinglant. De gros flocons virevoltent et se déposent sur le chemin de terre qui mène à la bergerie. Cachée tout au nord du campus de l'UNIL derrière les serres, l'étable, d'un bois chaleureux, contraste avec les grandes structures de verre. A l'angle de la bâtisse est suspendu, esseulé et glacé en ce matin de janvier, un petit géranium rose. Seul le crissement de la neige sous les pas et le léger cliquetis des flocons sur les feuilles des arbres de la forêt de Dorigny troublent cette atmosphère ouatée et paisible.

### Première rencontre

Pour tenter de comprendre l'attrait mystérieux des universitaires pour ces ovidés – qui sont, plus souvent qu'on ne l'imagine, le sujet de conversations aux pauses café et à propos desquels quasiment tout le monde sur le campus a une anecdote à raconter (*voir encadré ci-dessous*) – une observation attentive s'impose. En entrant dans la bergerie par la porte située sur le côté du bâtiment,

une nuée de moineaux s'envole dans un froissement d'ailes effrayant le troupeau (ou serait-ce ma présence?), qui se réfugie d'un seul élan au fond de l'écurie. L'union fait la force. Une clochette tinte, un bêlement retentit, le calme revient et les plus téméraires s'approchent pour mieux apprécier le danger que représente un inconnu si proche de leur enclos. Mais, trop craintifs, aucun d'eux ne se laisse caresser.

Le moutonnier, qui les connaît si bien, n'est pas encore là. Sans interprète, difficile de dépasser ce face-à-face intimidant. Dehors, le manteau neigeux s'épaissit, n'incitant pas le troupeau à sortir dans le petit parc qui surplombe légèrement son abri.

Retardé par la neige, Henri Guignard déboule dans sa petite camionnette jaune poste. Mais c'est plutôt Tina qui accueille le visiteur d'une léchouille sur le dos de la main. Tina le border collie, meilleure collègue du berger, qui sait rassembler le troupeau et le conduire très précisément à la demande de son maître. Bottes en caoutchouc, jeans terreaux et jaquette à carreaux, Henri Guignard,

56 ans, a la passion des bêtes depuis tout jeune. A l'époque, il veut devenir paysan. Son grand-père, « drôlement avant-gardiste pour l'époque », comme il le dit lui-même de sa voix teintée de l'accent du Gros-de-Vaud, tient à ce qu'il fasse un apprentissage. Après sa formation d'horticulteur, il développe une petite exploitation maraîchère et entre à l'UNIL il y a plus de vingt ans comme collaborateur du groupe Parcs et Jardins d'Unibat. En 2001, il reprend également la bergerie, inaugurée en 1992, et dont le troupeau est alors en piteux état. Il y apporte ses propres moutons, achète de nouveaux animaux et reconstruit peu à peu le cheptel jusqu'à atteindre une cinquantaine de brebis. Un nombre identique aujourd'hui, qui peut toutefois monter jusqu'à 100 têtes de bétail en période de naissance des agneaux, soit en mars prochain.

### « C'est con, un mouton ! »

Avec une centaine de bêtes et de nombreux jeunes, conduire le troupeau n'est alors plus seulement un travail mêlé de jeu pour la chienne, mais un exercice de haute voltige. Fier de son troupeau et des capacités d'anticipation et d'instinct de Tina, Henri Guignard se prête à une démonstration complète. « Viens, Tina. Doucement. Couché. Viens. A droite. » A ce moment-là, le chien collé contre le sol bondit comme une flèche. « C'est con, un mouton ! », s'exclame le berger. En voulant sortir de la bergerie par le couloir étroit qui mène au pré, deux moutons, essayant de passer en même temps, sont bloqués dans le goulet d'étranglement. « Le problème du mouton, c'est qu'il a horreur d'être stressé. Il faut surtout retenir le chien, lui apprendre à garder une distance, et être soi-même calme et gentil. » Une fois dehors, le chien doit savoir ramener le troupeau depuis l'autre bout du pâturage, l'accompagner et le pousser. S'il sait que cela demande beaucoup de préparation et de rigueur pour son chien, Henri Guignard aimerait bien essayer de participer à un concours de conduite de troupeau. En attendant, il est toujours prêt à faire la présentation du talent de son chien à qui le lui demande. « C'est une aubaine de travailler avec un chien. Hein, Tina ? C'est bien, bon chien. »

## TROP BESTIAL

Une page Facebook (« Les moutons devant l'Unithèque ») dotée de 1370 fans, le logo de la nouvelle application iPhone *SmartCampus* sur laquelle on peut aussi partager son humeur du moment grâce à un smiley mouton, les ornements de tous les stylos, t-shirts et autres produits collector de la boutique UNIL : les moutons sont partout ! Et contrairement à l'image de conformisme qu'on pourrait leur attribuer, ils font fureur sur le campus en termes de marketing et de communication. A l'étranger, ils sont la carte de visite écologique du campus, reflétant aussi une certaine qualité de vie. Tous les étudiants du campus connaissent les moutons et ont déjà eu affaire à eux d'une manière ou d'une autre, déclenchant moments de rire ou de compassion. « Ça me donne faim », lance un étudiant devant la cafétéria, tandis qu'une autre raconte comment elle a vu un mouton foncer dans une baie vitrée de la bibliothèque, déduisant qu'il ne s'était sûrement pas reconnu.

Les sauvetages d'agneaux pris dans les fils électriques et la dénonciation de brebis qui tentent de s'arroger quelques heures de liberté sont courants. Les bêlements incessants en dérangent certains pendant leur travail à la bibliothèque tandis que les autres se disent heureux d'être distraits par les agneaux à l'heure des révisions d'examen. Pour ceux qui se demandent encore si on fait des expériences scientifiques douteuses sur les moutons, eh bien c'est non ! Et les croix au spray rouge ou bleu sur leur dos, ce n'est pas douloureux, n'ayez crainte, c'est juste pour reconnaître ceux qui boitent ou qui ont un petit souci de santé passer. ABE.



A l'heure du repas du soir, le troupeau entoure son berger, Henri Guignard, qui s'occupe des moutons de l'UNIL depuis plus de dix ans. F. Imhof/UNIL

Arpentant été comme hiver (sauf lorsqu'il neige abondamment) les 15 hectares de prairies du campus, les moutons sont d'abord de fantastiques tondeuses écologiques. C'est la raison première de leur présence sur le campus. Mais peu après leur introduction pour des raisons économiques, les moutons sont devenus la mascotte de l'Université. Loin des bêlements, dans un bureau bien chauffé, le vice-recteur en charge de la durabilité et du campus, Benoît Frund, se souvient de l'introduction des moutons dans les années 1990 lorsqu'il était encore étudiant. « C'est suite à un train d'économies de l'Etat de Vaud, la démarche « Orchidée II », qui visait à réduire drastiquement les dépenses publiques que nous avons dû effectuer des coupes. L'UNIL a décidé de ne pas renouveler des postes de jardiniers et de les remplacer par des moutons, meilleur marché que les machines. » Nourriture, frais de vétérinaire, bergerie : le budget « moutons », qui s'élève à quelques milliers de francs, est pris en charge par l'Université. En échange de quoi, Henri Guignard, propriétaire des moutons et salarié de l'UNIL, entretient les vastes

**« Le problème du mouton c'est qu'il a horreur d'être stressé. »**

pelouses du campus, s'occupe du renouvellement du troupeau et de son entretien.

Mais revenons à notre berger... Pour lui, les moutons sont surtout une passion avant d'être un métier rentable. « C'est difficile de vivre de l'élevage du mouton en Suisse à moins d'avoir 300 à 400 têtes de bétail. » Outre la tonte des pâturages de l'UNIL, les moutons sont aussi destinés à la consommation. « Surtout les agneaux, malheureusement. C'est toujours un déchirement de choisir ceux qui vont être tués, relève le moutonnier. On ne peut rien tirer de la laine par contre, une fois les moutons tondus, il faut la détruire. » Alors que le soir obscurcit les alentours de la bergerie, le troupeau attend avec impatience son repas. Le concert de bêlements redouble d'intensité à la vue du berger malaxant à deux mains dans de grands bacs en plastique la nourriture – silo de maïs, céréales, pain sec et fortifiant. Un bruit de mastication intense résonne alors dans la bergerie.

Intarissable sur son troupeau et les soins à lui apporter, le moutonnier consacre chaque

jour plusieurs heures à ses bêtes. Lors des périodes de mises bas, il doit rester vigilant en permanence. Il peut même surveiller ses protégés grâce à une webcam installée dans la bergerie. Ce père de trois filles ne compte donc pas ses heures, lui qui considère l'UNIL « comme sa deuxième maison ». Traitement du piétin (maladie provoquant une pourriture et une nécrose des onglons) ou d'autres affections comme la mammite (inflammation des tétines de la brebis), gestion de la reproduction, des périodes d'agnelage et de la castration des petits mâles, Henri Guignard utilise, comme n'importe quel chercheur du campus, tout un vocabulaire particulier à la science du mouton. Les deux mondes – universitaire et agricole – paraissant si loin, mais pourtant côte à côte, semblent tout à coup s'entrelacer bien plus que ce qu'on pourrait penser. Deux agneaux tentent de se faufiler entre les adultes pour atteindre la mangeoire. « Je leur mets de la nourriture à part dans un râtelier où les mères ne peuvent pas aller mais ils essaient quand même de manger avec les grands... Ils en auront plus comme ça. C'est pas si con que ça finalement, un mouton. »

A la tête du CSE, Emmanuel Sylvestre a l'intention de poursuivre notamment un modèle « non contrôlant » en matière d'évaluation des enseignements. F. Imhofe/UNIL



Docteur en sciences de l'éducation, Emmanuel Sylvestre dirige le Centre de soutien à l'enseignement de l'UNIL depuis septembre 2012.

# Pédagogie de non-ingérence

Renata Vujica

Le Centre de soutien à l'enseignement (CSE) existe depuis les années 90. Ce service propose des formations et du conseil pour professeurs et assistants, pilote les évaluations de cours et accompagne les projets du fonds d'innovation pédagogique. L'enseignement, traité en parent pauvre dans le monde académique, regagne-t-il en estime ? C'est en tout cas l'avis d'Emmanuel Sylvestre, responsable du CSE depuis septembre 2012. « A l'UNIL, le poids de l'enseignement compte de plus en plus pour obtenir une prétitularisation. La question est prise au sérieux au niveau politique, et Lausanne est considérée comme une bonne élève en la matière. Nous recevons régulièrement des visites d'autres universités désireuses d'acquérir ce savoir-faire », estime-t-il.

**«Le poids de l'enseignement compte de plus en plus pour obtenir une prétitularisation.»**

Emmanuel Sylvestre s'exprime calmement : réponses fluides aux questions les plus gênantes, ton didactique. Il ne saurait en être autrement. La pédagogie constitue son domaine de prédilection depuis plus de dix ans. Le chercheur français a achevé un Master en sciences de l'éducation, puis une thèse consacrée aux mécanismes de l'apprentissage chez les élèves de l'école primaire. En tout, il a été chercheur durant sept ans à l'Université Pierre-Mendès France de Grenoble et à l'École de management de Grenoble, avant de prendre un poste de conseiller pédagogique à l'Université Claude Bernard de Lyon. Il l'occupera pendant trois ans, mettant sur pied un système d'évaluation. « En France, le soutien à l'enseignement est en train de démarrer, bien plus timidement qu'à Lausanne », constate-t-il.

Les portes de l'UNIL s'entrouvrent à lui à travers une rencontre avec Denis Berthiaume, l'ancien directeur du CSE, lors d'un colloque. En 2011, lorsqu'une position se libère, Emmanuel Sylvestre rejoint l'institution lémanique, en tant que conseiller pédagogique. Il quitte les environs de Lyon pour le petit village de Mouthé, en France voisine, où le suivent sa compagne et ses deux enfants, de 5 et 8 ans. « Nous avons préféré habiter en France pour éviter aux enfants un changement de système scolaire et aussi parce que ma femme, psychologue, a pu ouvrir son propre cabinet à Mouthé. Nous ne voulions pas sacrifier une carrière pour une autre. »

## Continuité du CSE

A la tête du CSE, le conseiller de 34 ans a l'intention de prolonger les acquis de son prédécesseur, notamment en renforçant l'accompagnement de certains projets du fonds

d'innovation pédagogique. « Ce fonds est le plus connu et intégré par les facultés. Il permet de financer beaucoup de travaux de terrain. Par exemple, l'année dernière, des étudiants de HEC ont pu se rendre à Shanghai. » En matière d'évaluation des enseignements, Emmanuel Sylvestre poursuivra sur un modèle qu'il qualifie de non contrôlant. A l'UNIL, les enseignants doivent faire évaluer un enseignement au moins une fois tous les deux ans. Cependant, ils choisissent le moment – pas de contrôle surprise – et s'ils souhaitent diffuser les résultats ou non. « Il ne s'agit pas de dire si ce que font les enseignants est bien ou mal ni de les punir. Nous nous situons dans l'accompagnement et cherchons une relation de confiance, pour améliorer les choses. » Sans agacement, Emmanuel Sylvestre se défend d'entretenir une vision angélique de l'évaluation : « Des études québécoises notamment montrent depuis 40 ans que l'évaluation systématique avec pour but le contrôle des activités des enseignants, contraignante, n'améliore pas la qualité de l'enseignement. Les professeurs se sentent stressés, les

étudiants répondent peu aux questionnaires. De plus, l'avis des seuls étudiants peut être influencé par des contraintes non maîtrisables par l'enseignant. Un cours dispensé tard dans la journée suscitera moins de sympathie qu'à 10 heures du matin », souligne-t-il.

### Réserve pédagogique

Le principe de non-ingérence pédagogique, Emmanuel Sylvestre l'applique aussi dans la scolarité de ses enfants, muselant sa propre expertise lorsque nécessaire. « Les punitions, par exemple, constituent un concept dépassé en pédagogie. Actuellement, on privilégie les activités où les élèves s'épanouissent, discutent. Ce qui suppose un cadre de travail et des règles du jeu très claires. Mais j'essaie de ne pas aller contre les décisions des profs de classe, de les laisser faire leur travail. »

S'il baigne dans les rouages de l'enseignement, le docteur en sciences de l'éducation constitue une exception scolaire : il est issu d'une famille ouvrière, « comme 3 % des détenteurs

d'une thèse en France », précise-t-il. Là encore, il se montre réservé, comme si son parcours ne l'étonnait nullement. « Je me suis toujours senti à ma place dans le monde scolaire. J'avais de la facilité à l'école. Par la suite, à l'université, j'ai travaillé avec des gens ouverts. »

La pudeur qui rythme toute la rencontre s'estompe à une reprise, lorsqu'il évoque la musique. Ancien bassiste et trompettiste d'un groupe de rock, Emmanuel Sylvestre vénère Muse, Portishead et Radiohead. Et aussi le metal de Rammstein. « J'écoute beaucoup ce groupe à la maison », lance-t-il furtivement, avant de reprendre le fil de la didactique.

 [www.unil.ch/cse](http://www.unil.ch/cse)

## Publicité

The ideal preparation for an exciting career in health...

# Master in Health Sciences



- In-depth knowledge of Health, Functioning and Disability
- Approach to health from a biopsychosocial and interdisciplinary perspective
- A new dimension for research, health service provision and healthcare management
- Internship in a research environment

**You can focus on an area that interests you most based on 5 Majors that we offer:**

- Health and Social Behavior
- Health Economics
- Health Communication
- Research Methods
- Human Functioning Sciences



LOOK FOR US AT:

[www.master-healthsciences.ch](http://www.master-healthsciences.ch)

# Fantastique, sombre et terriblement populaire

Le gothique fait fureur auprès du grand public. Il a conquis la culture populaire en lissant son potentiel de transgression. Professeure de littérature américaine, Agnieszka Soltysik Monnet s'est penchée sur l'évolution du genre ces dix dernières années.

Sophie Badoux

**F**rissons de peur et de plaisir à la découverte d'univers apocalyptiques peuplés de créatures monstrueuses. Sombre et intrigante, la mort attire autant qu'elle repousse. Une ambiguïté qui fait le succès du gothique depuis ses débuts. Plus qu'un phénomène de mode récent, le gothique, véritable courant culturel qui remonte aux premiers romans fantastiques du XVIII<sup>e</sup> siècle, explose ces quinze dernières années en de multiples sous-genres. Le cinquième et dernier volet cinématographique de la saga *Twilight*, qui connaît un succès commercial considérable – 800 millions de dollars de recettes dans

le monde depuis sa sortie en novembre dernier – n'en est que l'exemple emblématique. L'esthétique gothique traditionnelle devient aujourd'hui *pop goth*, du gothique à la sauce culture de masse et populaire. Un concept qui a suscité l'intérêt d'Agnieszka Soltysik Monnet, professeure ordinaire à la section d'anglais de la Faculté des lettres, qui édite un livre sur le sujet.

Ce recueil interdisciplinaire regroupe des articles scientifiques de spécialistes en *Gothic Studies* qui se sont penchés sur les productions gothiques des dix dernières années. S'intéressant autant à la mode et à la musique qu'aux fictions populaires, les textes décryptent

l'évolution de figures typiques du genre. Vampires, zombies, scientifiques fous, ainsi que des icônes du mouvement telles que Batman ou Lady Gaga, ont ainsi trouvé leur place sur les rayons des bibliothèques de l'université.

## Déjà en vogue au XVIII<sup>e</sup> siècle

Le côté *mainstream* du mouvement gothique n'a jamais été aussi fort que pendant la dernière décennie, bien que les tendances new wave et post-punk aient déjà relancé le genre une première fois dans les années 1980. Cependant le gothique, sous des couverts alternatifs et rebelles, a toujours connu des formes populaires et lucratives. Les romans d'Ann Radcliffe, pionnière du roman gothique (avec notamment *Les Mystères d'Udolphé* paru en 1794), étaient déjà considérés comme des bestsellers. Les thèmes qui y sont développés, devenus symboliques du genre, entrent aujourd'hui en forte résonance avec ceux chers aux romans *Twilight* de Stéphanie Meyer : romance sentimentale et goût pour le macabre, questions d'identité et d'appartenance (à un groupe social ou ethnique), adolescence et récit d'initiation, auxquels s'ajoutent des événements surnaturels et fantastiques. « L'adolescence a toujours été un thème important dans le gothique. C'est une période de transformation, d'entre-deux, presque un moment de « monstruosité » pendant lequel les rites de passage et la découverte du romantisme sont formateurs », relève Agnieszka Soltysik Monnet, qui s'intéresse au gothique américain depuis sa thèse défendue en 1998 à l'Université de Californie à Irvine.

Mais les classiques de la littérature peuvent-ils être comparés aux derniers romans populaires ? Dans le sillage des *cultural studies* – courant de recherche à la croisée de la sociologie, de l'anthropologie, de l'histoire, des théories littéraires et politiques et des études genre – la professeure de l'UNIL estime que toute œuvre littéraire peut se prêter à une analyse sérieuse et défend le droit des universitaires d'étudier toutes les émanations de la culture. Au-delà des textes eux-mêmes,

## BATMAN, OBSCUR JUSTICIER

Dans le livre qu'elle édite, Agnieszka Soltysik Monnet s'est attelée à décrypter le personnage de Batman, un héros gothique moderne aux multiples facettes, devenu une icône de la culture *pop goth*. La chercheuse retrace la transformation du personnage des premiers *comics* américains aux récents films de Christopher Nolan en montrant que son identité oscille du comique au gothique le plus noir, reflétant ainsi les préoccupations politiques et sociales des époques dans lesquelles il évolue. Créé pour répondre à une demande du marché économique, Batman a permis à l'éditeur DC Comics et à Time Warner (pour les adaptations cinématographiques) d'engranger des profits gigantesques. Mais le personnage reflète aussi la vision de ses créateurs et de son public.

Double gothique de Superman, Batman, créé en 1939 par Bob Kane et Bill Finger, est passé entre les mains de plusieurs dessinateurs et réalisateurs. Après des débuts très agressifs où le justicier tue ses adversaires sans état d'âme, l'opinion publique s'insurge de la violence excessive des héros de BD, amenant ses créateurs à l'adoucir et lui donner un code éthique fort. Désormais, Batman ne tuera plus. « Le personnage a cependant toujours gardé un côté ambivalent, il balance continuellement entre sa mission de justicier et une certaine part de noirceur et de folie. C'est une figure qui questionne la justice humaine. Mais s'il semble obsédé par ce concept, Batman propose une justice non punitive, ramenant toujours les malfaiteurs à la police », explique Agnieszka Soltysik Monnet.

Dans les années 1960, les *comics* intègrent de plus en plus l'humour et l'ironie présents dans la série TV à l'aspect kitsch adaptée de la BD. Mais dès 1968, dans le contexte des assassinats politiques de Robert Kennedy et de Martin Luther King ainsi que de la contestation populaire face à la Guerre du Vietnam, Batman redevient sérieux et plus sobre, reflétant mieux la complexité éthique du personnage. « Les derniers films de Nolan renouent avec le côté sombre des débuts de Batman, répondant ainsi typiquement aux besoins actuels du marché de la culture populaire. » Plus que populaire, le héros se dirige même désormais, selon l'écrivain et chercheur en *cultural studies* Will Brooker, vers le folklore.



Agnieszka Soltysik Monnet décrypte les figures gothiques qui hantent la culture populaire.  
F. Imhof@UNIL

c'est aussi l'engouement qu'ils suscitent, leur réception et les contextes socio-historique et économique dans lesquels ils émergent qui peuvent attirer l'attention des experts.

## Expérience éthique

Lorsqu'on pense au gothique aujourd'hui, on s'imagine un univers noir à la frontière du fantastique et de l'horreur. A l'origine, le genre a permis aux auteurs des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles d'explorer des questions de pouvoir liées à la race, à l'esclavage, à l'homosexualité ou à la condition de la femme de manière détournée et critique. « Outre le plaisir de se faire peur, la fiction gothique permet de provoquer chez le lecteur une expérience éthique qui questionne ses capacités de jugement épistémologique et moral, argumente l'enseignante. Le monstre créé par le docteur Frankenstein dans le roman de Mary Shelley par exemple n'est pas seulement une créature effrayante, mais son histoire sollicite également la sympathie du lecteur. Son récit d'abandon et de trahison est aussi puissant que la crainte qu'il inspire. »

Monstres à demi-humains, vampires ou loups-garous, chaque figure gothique permet de représenter des problématiques différentes. Ainsi, les vampires sont liés aux questions d'identité sexuelle alors que les zombies, outre le fait d'interroger les concepts de maladie, de contagion, de folie ou de cannibalisme, sont souvent utilisés comme des métaphores du capitalisme, où règne la consommation à outrance. Si le gothique est récemment entré dans une ère d'industrie culturelle de masse, le genre contient donc également en lui-même une forme de critique, meilleur antidote au mal « trop populaire » qui le ronge.

*The Gothic in Contemporary Literature and Popular Culture: Pop Goth*, Justin D. Edwards et Agnieszka Soltysik Monnet, Routledge, 2012, 202 p.

« Gothic/Fantasy Figures of Race, Nation or Postcolonialism », conférence CUSO Ouvert au public, 15-16 février Anthropole 5071



## LES INCONTOURNABLES DU GOTHIQUE

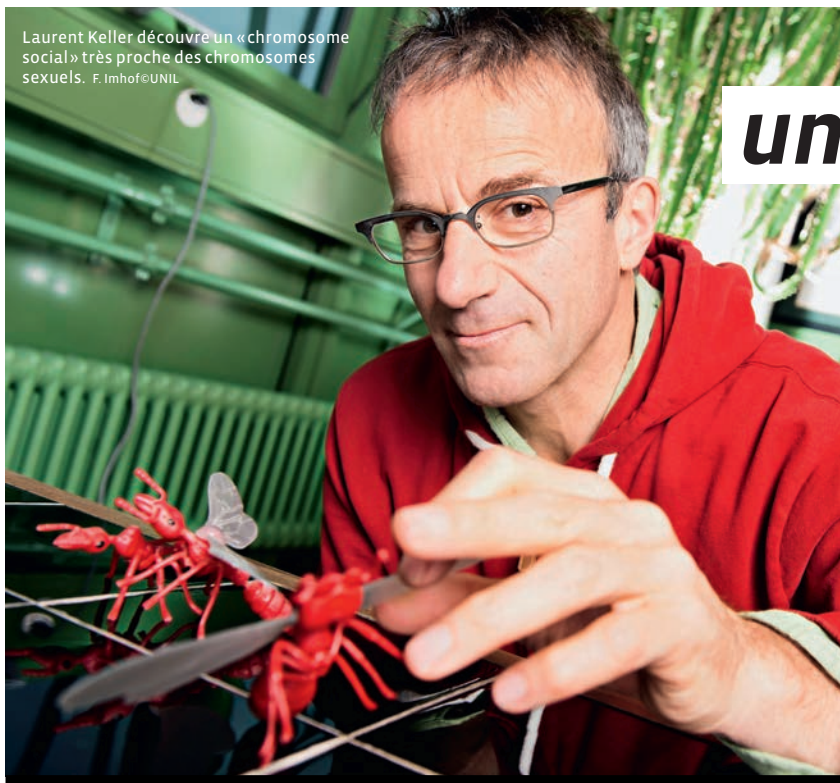
En collaboration avec les collections grand public de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne

### LIVRES

- *Les Mystères d'Udolpho* (1794), Ann Radcliffe.
- *Le Moine* (1796), Matthew Gregory Lewis.
- *Frankenstein, ou le Prométhée moderne* (1818), Mary Shelley.
- *L'étrange Cas du Docteur Jekyll et de M. Hyde* (1886), Robert Louis Stevenson.
- *Turn of the Screw* (1898), Henry James.
- *I am Legend* (1954), Richard Matheson.
- *Entretien avec un Vampire* (1976), Anne Rice.
- *The Shining* (1977), Stephen King.
- *Beloved* (1987), Toni Morrison
- *A côté de la Plaque* (1991), Marc Behm.
- *Les Dents de l'Amour* (1995), Christopher Moore.

### FILMS/SÉRIES TV

- *Le Cabinet du Docteur Caligari* (1920), Robert Wiene.
- *Metropolis* (1927) et *M le Maudit* (1931), Fritz Lang.
- *Rosemary's Baby* (1968), Roman Polanski.
- *Dracula* (1992), Francis Ford Coppola.
- *Edward aux Mains d'Argent* (1990), *L'étrange Noël de Monsieur Jack* (1993, réalisation d'Henry Selick), Tim Burton.
- *Twin Peaks* (1990), série TV créée par David Lynch et Mark Frost, ABC.
- *The Others* (2001), Alejandro Amenábar.
- *True Blood* (de 2008 à aujourd'hui), série TV créée par Alan Ball, HBO.
- *The Walking Dead* (de 2010 à aujourd'hui), série TV créée par Frank Darabont.



Laurent Keller découvre un « chromosome social » très proche des chromosomes sexuels. F. Imhofe/UNIL

# Vie de reine : un « supergène » explique tout

Une même espèce mais deux destins différents? Le biologiste Laurent Keller trouve une base génétique aux différences comportementales chez la fourmi de feu.

**Nadine Richon**

Laurent Keller s'intéresse depuis de longues années à la génétique du comportement. En collaboration avec l'Institut suisse de bioinformatique et la plateforme Vital-IT, il vient de trouver avec son groupe du Département d'écologie et évolution un « chromosome social » permettant d'expliquer pourquoi – chez la fourmi de feu – certaines colonies abritent plusieurs reproductrices « de sang bleu », alors que la même espèce connaît aussi une forme sociale à une seule reine.

En 2011, son équipe avait séquencé le génome de la fourmi de feu, une espèce agressive originaire d'Amérique du Sud, introduite par accident aux Etats-Unis, en Australie ou encore en Chine. La présente découverte n'aurait pas été possible sans cette étape essentielle. Pour Laurent Keller et son équipe, dont John Wang, Mingkwan Nipitwattanaphon, Oksana Ribagrognoz et Yannick Wurm, il s'agit d'une nouvelle avancée dans la connaissance de cette prédatrice responsable d'innombrables dégâts dans la faune et la flore. La publication de cette étude dans la revue *Nature* couronne les efforts lausannois et intéressera beaucoup les personnes qui tentent de trouver, aux Etats-Unis, des parades génétiques pour

détruire ces colonies sans nuire à l'environnement ni aux espèces locales.

Mais qu'en est-il de ce « chromosome social »? Comme le rappelle Laurent Keller, les gènes sur un chromosome ne restent habituellement pas liés entre eux et peuvent recombinaison lors de la méiose (formation des ovules et spermatozoïdes). Chez la fourmi de feu, pourtant, un réarrangement chromosomique a permis de souder un groupe de 600 gènes qui va influencer non seulement l'acceptation de plusieurs reines dans la colonie, mais encore la physiologie, l'odeur et le comportement des reines et des ouvrières. Dans l'organisation à une seule reine, les nouvelles reines ailées produites au sein de la colonie vont en fonder une autre de manière indépendante après le vol nuptial; elles sont plus grosses car, en vue de nourrir leurs premières larves, elles accumulent beaucoup de lipides avant même l'accouplement. Au contraire, les jeunes ailées provenant de la forme sociale à plusieurs reines volent moins loin et retournent dans un nid établi après le vol nuptial; elles n'accumulent pas de réserves avant de s'envoler pour trouver un partenaire. L'ensemble de ces différences est régulé par les 600 gènes devenus irrémédiablement liés pour former une sorte de « supergène », garantissant

que les individus sont bien adaptés à la colonie dans laquelle ils vivent.

Ce « chromosome social » ressemble aux chromosomes sexuels chez les mammifères, explique le chercheur: on sait que la femelle a deux chromosomes X alors que le mâle possède un X et un Y. Or le chromosome X peut recombinaison avec son homologue X chez la femelle, alors que Y ne peut plus échanger de matériel génétique avec X. Cette incapacité mène à une dégénération des gènes au cours de l'évolution. Chez la fourmi de feu, toutes les femelles dans les colonies à une seule reine ont deux copies du variant B du chromosome social, alors que dans l'autre forme d'organisation les femelles possèdent un chromosome B et un chromosome b qui ne peuvent plus recombinaison. A l'image du chromosome sexuel Y, le chromosome social b est donc en train de dégénérer.

Selon Laurent Keller, on pourrait trouver ce type de « supergène » dans d'autres organismes vivants. « Des exemples similaires semblent exister chez les papillons et les oiseaux », précise-t-il.

 [www.unil.ch/dee](http://www.unil.ch/dee)

# L'avenir sera Responsive

Extrait du journal du Ci *Le Responsive web design s'imposera comme la solution pour que les sites soient adaptés à une consultation aisée depuis n'importe quel smartphone.*

Pascal Waeber

«C'est un site spécial, tu peux le voir sur ton iPhone sans avoir besoin de zoomer», voilà la définition assez juste du Responsive web design qu'une écolière de 12 ans donnait à sa copine dans le métro.

Cette fille avait parfaitement identifié le problème de 95 % des sites web actuels : ils sont inadaptés à une consultation aisée depuis un smartphone, un mode d'accès en constante augmentation. Pourtant le web nous donne un accès potentiel à un million de fois plus d'informations que l'ensemble des « apps » disponibles pour iOS et Android...

*Le web, élastique par nature, est emprisonné dans le carcan de l'imprimé*

A sa naissance au début des années 90, le web avait pour caractéristique de s'adapter automatiquement à la largeur de la fenêtre du navigateur. Mais il fut rapidement pris en main par des personnes venues du monde de la presse, qui y imposèrent une mise en page en colonnes fixes, identique à celle utilisée sur papier.

Dans les années 2000, pour les rares sites qui souhaitaient être aussi accessibles sur des téléphones, on créait une deuxième version distincte, un « site pour mobiles » qui ne contenait qu'une fraction du contenu du site original. Puis l'iPhone est arrivé en 2007, suivi de nombreux clones. Avec cette nouvelle génération de mobiles, le « vrai web » avec ses sites complets devenait enfin un peu plus accessible. Il est aujourd'hui courant d'accéder à internet sur petit écran (smartphone ou tablette) depuis son canapé ou sa salle de conférence, en délaissant le traditionnel écran de bureau éloigné pourtant de quelques mètres seulement.

Aujourd'hui, le triptyque « site classique + site mobile + application » ne peut plus répondre à une demande de plus en plus fragmentée. Le terrain est mûr pour l'idée du site unique qui s'adapte à toutes les résolutions d'écran, version modernisée du web fluide des débuts. Donc bienvenue au Responsive web design (ou RWD).

## Responsive web design

Ce terme fut inventé en 2010 par Ethan Marcotte, qui fit l'inventaire des différentes méthodes à utiliser conjointement pour adapter les sites à toutes les résolutions : media queries, fluid grid et flexible images. Le RWD s'impose comme LA solution face au défi que représentent les multiples tailles d'écran existantes et à venir.

## Mobile first

Le RWD améliore l'affichage, mais agit peu sur la performance. C'est en réponse à cette

question que Luke Wroblewski inventa en 2010 le concept de *Mobile first* : on envoie à tous les visiteurs une page légère, optimisée pour mobiles, tout en sondant les capacités de leur navigateur et de leur connexion. Selon la réponse reçue, le serveur envoie conditionnellement tel ou tel élément : petite image ou grande image, par exemple.

Le Centre informatique et Unicom ont mis le RWD et le *Mobile first* au menu de leurs projets web. Mais ces techniques ne constituent pas encore une science exacte déjà applicable partout. Beaucoup d'entre elles sont complexes à mettre en œuvre. Il nous faut donc du temps pour les tester, les sélectionner et les implémenter. Une certitude cependant : l'avenir du web sera Responsive et Mobile first.

NB : *Allez Savoir!* ([unil.ch/allezsavoir](http://unil.ch/allezsavoir)) et CiNN ([unil.ch/cinn](http://unil.ch/cinn)) sont deux exemples de sites UNIL déjà *Responsive* actuellement.



➤ [www.unil.ch/cinn](http://www.unil.ch/cinn)

Retrouvez cet article sur CiNN, le journal en ligne du Centre informatique de l'UNIL



## « Nos émissions ont besoin des chercheurs »

Directeur de la Radio télévision suisse, Gilles Marchand parle des relations entre l'université et les médias sur ce territoire qu'il nomme la « Suisse francophone ».

**Nadine Richon**

**D**ans son bureau avec vue panoramique sur Genève et le monde qui bruisse à travers des écrans branchés en permanence, Gilles Marchand évoque d'une manière détendue les liens tissés entre deux univers apparemment si différents dans leur manière d'appréhender le réel. Il proposera ensuite à ses visiteurs de s'extasier plutôt sur le paysage urbain qui se déploie depuis une extension vitrée du bâtiment de la RTS, surplombant le vide. Notre entretien s'amorce avec une boutade suscitée par *l'uniscope*: « Si les journaux disparaissent, il y aura toujours ce genre de publications... »

**Gilles Marchand, comment voyez-vous les relations entre l'université et un média comme la RTS ?**

Je les vois comme évidentes par rapport à notre mandat de base, qui est d'informer correctement le public, ce qui nécessite fréquemment

de compléter et d'enrichir l'information par une expertise. Je siége au conseil de l'Université de Genève et suis très sensible à cette question. Nous avons développé des partenariats importants avec l'UNIL, également, sans oublier Neuchâtel; cela se traduit par la plateforme *RTS Découverte* et par une autre plateforme encore plus pointue, *Avis d'experts*. Fin mars ou début avril, nous allons proposer une amélioration spectaculaire de ces outils. La nouvelle plateforme continuera à recenser toutes les contributions des universités à nos émissions, mais produira en outre ses propres dossiers scientifiques. Il y a de vraies compatibilités entre la RTS et le monde du savoir qui doit s'ouvrir à la cité. Nous sommes tous les deux en relation avec le public et la sphère politique, ensuite nous avons des bateaux lourds sur le plan des équipements et des infrastructures; une question se pose également à l'université: comment passer d'une logique cloisonnée qui est celle

**La RTS proposera une nouvelle plateforme en avril.**

des facultés, des baronnies, à la logique plus transversale des domaines interdisciplinaires?

La fusion entre la télévision et la radio, qui s'est opérée entre fin 2009 et début 2011, a fait basculer les deux entreprises dans une logique transversale thématique qui alimente désormais les différents domaines et nos différents médias.

**Les chercheurs ont parfois l'impression de faire le travail des journalistes. La vulgarisation incombe-t-elle uniquement aux scientifiques ?**

Non, c'est un travail partagé. Les journalistes, il est vrai, font de plus en plus appel aux experts, mais ces derniers y trouvent généralement leur compte. Les chercheurs défendent leur budget par leur visibilité et sont aussi demandeurs d'exposition médiatique. Nos plateformes technologiques leur permettent d'ailleurs de s'exposer plus longuement.

Pour Gilles Marchand, la Suisse francophone doit résister à la tendance du pays à se germaniser et à se centraliser sous l'effet de la crise. F.Imhof@UNIL

**La télévision est très présente dans certains domaines, la politique, la musique, elle finance le cinéma suisse... mais n'est-elle pas encore trop timide avec la science, en dehors de la médecine?**

La présence de la médecine s'explique par l'intérêt du public au sens le plus large : c'est un domaine très « concernant ». L'histoire contemporaine permet grâce aux archives de faire un travail documentaire assez en phase avec le rythme télévisuel. Nous avons une émission très originale qui s'intitule *Specimen*, le jeudi soir en *prime time*, et qui fait appel fréquemment à la psychologie et aux sciences du comportement. Pour la philosophie, la littérature et d'autres sciences humaines, il y a deux écoles : nous pouvons les isoler à des heures extrêmement tardives dans des émissions ad hoc, à la manière des chaînes françaises qui fonctionnent selon des quotas, ou alors, et c'est notre choix, nous pouvons les distiller à travers nos différents programmes. *La puce à l'oreille* est une émission de télévision itinérante qui s'intéresse d'une manière plus générale à la culture, mais qui évoque très régulièrement les sorties littéraires avec les chroniqueurs d'Espace 2. A 12h45 nous avons quinze minutes quotidiennes consacrées notamment aux auteurs romands. Je peux vous assurer que des philosophes interviennent aussi dans nos émissions. Cependant, il faut que le média puisse inscrire dans son agenda et dans sa logique la présence des scientifiques.

**Mais peut-on envisager une émission qui serait une véritable collaboration entre la RTS et les chercheurs universitaires?**

Je peux l'imaginer mais ce serait très coûteux et pas forcément plus favorable aux scientifiques, par rapport à une plateforme qui attire les personnes intéressées par ces sujets. J'ai 200'000 ouvertures vidéo par jour sur le web, il ne faudrait pas l'oublier. Nos magazines traitent constamment de sujets comme le vieillissement, la solitude, la pauvreté, ils font du lien social sans toutefois le clamer. Vous traitez ces sujets d'une autre manière et nous pouvons nous rencontrer ; cela arrive fréquemment mais, pour nous, cela dépend avant tout de l'actualité. Faut-il envisager une émission entièrement dévolue à la science ? N'est-ce pas une façon de la marginaliser ? Je suis ouvert, pourquoi pas, si nous pouvons nouer un partenariat avec la science, qu'elle

soit privée ou publique, afin de générer des moyens qui permettraient de produire une émission scientifique comme par le passé. Il y a eu pendant très longtemps *TéléScope*, puis *Territoire 21*, mais la tendance actuelle privilégie le vecteur interactif.

**Dans l'articulation entre ce que vous appelez la Suisse francophone et la Suisse romande, où placez-vous les universités ?**

Il y a un choc très salutaire entre la Suisse romande fédéraliste, ancrée, suisse, prudente et la Suisse francophone ouverte au monde. De ce choc vertueux naissent les innovations propres à cette région si dynamique, et les universités participent à ce dialogue entre ces deux courants qui parlent français. Elles sont ancrées dans la région mais en même temps elles apportent l'air du large. Je ne les vois pas comme fermées sur leur canton, d'ailleurs, mais plutôt comme un vaste campus étalé entre Lausanne, Genève, Neuchâtel et même Fribourg. Cette Suisse francophone nourrit la Suisse romande et, au-delà, la Suisse elle-même. Elle incarne la coexistence des cultures, des religions, des savoirs, des expériences. Il est donc très heureux et très positif que la Suisse puisse avoir beaucoup d'étudiants étrangers et attirer des professeurs du monde entier, qui s'installent

ici pour un temps court ou long. Ce brassage des cultures est vital pour la Suisse entière, il faut le cultiver : l'innovation dépend de notre capacité à intégrer la diversité et l'altérité.

**Qu'en est-il aujourd'hui du rapport avec la Suisse alémanique ?**

Je perçois une dégradation de ce lien, et c'est un enjeu pour la Suisse francophone, qui est trop puissante pour se comporter comme une minorité en quête de subventions, mais trop

petite en même temps pour peser sur les arbitrages. Dans ce contexte, je ne vais jamais à Berne ou à Zurich sans embarquer dans mon sac à

dos la francophonie. Quand je donne mes audiences via la diffusion de nos émissions sur TV5Monde, ça situe le débat à un autre niveau ! Quand la Suisse romande vient avec la francophonie, où sa réputation est excellente, elle pèse autre chose que la Suisse alémanique ! Nous devons absolument cesser de nous croire plus petits que nous sommes. Pour faire venir des gens dans nos émissions, nous pouvons nous réclamer de cette force de frappe. Vos chercheurs chéris qui souhaitent exister dans nos médias, je ne leur amène pas seulement une jolie petite audience romande de 35 % mais une véritable ouverture au monde.

« La Suisse romande est forte de son appartenance à la francophonie. »

## PROFIL

- Naissance en 1962.
- Effectue des études de sociologie à l'Université de Genève.
- Travaille à *La Tribune de Genève* puis chez Ringier Romandie, dont il prend la direction en 1998.
- Dirige dès 2001 la Télévision suisse romande puis la RTS dès 2010.
- Membre du comité de direction SRG SSR.
- Assure divers mandats au sein de conseils d'administration et autres institutions : Publisuisse SA (président), TV5Monde, Euronews, Swiss TXT, Communauté des télévisions francophones, Union européenne de radio-télévision.
- Siège au conseil d'orientation stratégique de l'Université de Genève.
- Vient de publier *Des racines et des réseaux*, sous la forme d'un dialogue avec Bernard Crettaz, Editions A la Carte, 2012.

# Une grande force d'attractivité

**BAMA, une enquête de l'Unisis (Unité système d'information et statistiques), démontre que 80 % des étudiants titulaires d'un bachelor sont satisfaits de leurs études à l'UNIL.**

**Francine Zambano**

**Q**ue font les étudiants de l'UNIL après le bachelor ? Combien d'entre eux continuent leurs études ? De quel pays, canton, université proviennent les nouveaux étudiants en master ? Bonnes questions. Dont les réponses figurent au sein des enquêtes BAMA menées par Valérie Braun, collaboratrice à l'Unisis. L'origine de BAMA ? « En 2005, au début des masters de Bologne, les doyens étaient inquiets de ce qui allait se passer à la rentrée 2006, explique Valérie Braun. Allaient-ils voir partir leurs étudiants après le bachelor ? Récupérer des étudiants d'autres universités ? »

L'enquête BAMA a donc pour but de cerner la mobilité entre le bachelor et le master tant aux niveaux géographique (changement d'université) que thématique (changement du domaine d'étude). Elle se fait depuis 2006 et la dernière date de 2010. A chaque session d'examen, les étudiants sont interrogés par e-mail, voire par téléphone si nécessaire.

« Nous sommes la seule université à effectuer cette enquête ou, du moins, à la rendre publique », poursuit Valérie Braun. L'Office fédéral de la statistique (OFS) publie des résultats sur le plan national et établit des flux entre les universités. L'avantage ? Les universités peuvent se comparer entre elles. En revanche, elles ne présentent pas les résultats par faculté ou par filière. D'où l'utilité d'une enquête interne. « De plus, nous profitons de soulever d'autres questions pour, par exemple, déterminer comment les étudiants jugent leurs études à l'UNIL. Un feed-back plus qualitatif en somme. » Méthodologie ? Présenter aux étudiants une liste de six ou sept affirmations et les faire se prononcer sur une échelle de quatre degrés. Selon ce barème, le taux de satisfaction des étudiants atteint 80 % pour les titulaires d'un bachelor UNIL et 83 % pour les nouveaux étudiants en master.

## Baromètre de Bologne

L'OFS vient de publier son dernier baromètre de Bologne, soit les données 2011 : le taux de continuation immédiate ou différée est de 85 %.

Selon les calculs de l'OFS, l'UNIL est dans la moyenne avec 85 % de taux de passage de ses étudiants au master. A relever que l'OFS ne prend pas en compte les étudiants qui continuent leurs études à l'étranger, ce qui explique en partie les différences de résultats entre l'enquête BAMA et les données de l'OFS. Autre chiffre révélateur : le taux de mobilité in, soit le nombre d'étudiants qu'attire l'UNIL, est de 36 %. Selon l'OFS, la moyenne suisse est de 34 %. « Avec un taux de mobilité in et de mobilité out plus élevé que la moyenne suisse, l'UNIL figure parmi les universités où les flux d'étudiants sont les plus importants. » Les résultats des enquêtes BAMA ont été présentés à la Direction, aux doyens et aux chefs de service. Il a été discuté du rythme auquel reconduire l'enquête, sachant que les résultats démontrent une stabilité et que les chiffres peuvent être repris via le baromètre de Bologne de l'OFS. « Désormais, on mènera une enquête BAMA tous les trois ans », conclut Valérie Braun.

## DES LETTRES AUX CHIFFRES

L'Unisis a vu le jour en décembre 2010. Il est issu de l'ancien Bureau des statistiques. Responsable des chiffres étudiants, Valérie Braun y travaille depuis neuf ans. Son collègue Alain Clément s'occupe de la statistique du personnel, des finances et de la comptabilité analytique. « La demande est de plus en plus croissante et je travaille à 80% », dit-elle. Valérie Braun a effectué des études de lettres à l'UNIL et a terminé sa licence en 2002. « J'avais la géographie en branche secondaire, où j'ai touché un peu à la statistique. » Puis elle est partie aux Etats-Unis, où elle a enseigné le français dans une université à Baltimore. Elle a ensuite répondu à une offre de stage au Service d'orientation et conseil (SOC) pour faire une étude statistique sur les gens de plus de 25 ans qui commencent leurs études.



Professeurs et maîtres assistants peuvent désormais obtenir une décharge d'enseignement afin de se concentrer sur la préparation d'une demande de subsides de recherche.

## Du temps pour la recherche

Nadine Richon

Ils ne sont pas titularisés mais enseignent et font de la recherche. Ils visent un poste de professeur ou de MER. La vice-rectrice Franciska Krings veut les aider. Sous l'intitulé « Mesure de soutien aux professeurs assistants et maîtres assistants – octroi d'une décharge de deux heures par semestre », elle a mis en œuvre une idée qui s'inscrit dans la nouvelle politique de la relève académique voulue par la Direction.

Il s'agit d'encourager les personnes de niveau postdoctoral « à se constituer et à consolider un profil de recherche ». Tous les scientifiques le savent : ce n'est pas évident, surtout si l'on a des cours à donner, des examens à organiser, des copies à corriger... et des recherches à mener. Monter un projet d'envergure nationale et internationale susceptible de retenir l'attention des institutions de financement (FNS ou autre) suppose plusieurs mois de travail. Les trois premiers bénéficiaires de cette mesure sont deux professeurs assistants et un maître assistant de SSP et de HEC. Les deux facultés ont reçu de la Direction le montant nécessaire pour engager les chargés de cours qui remplaceront les enseignants durant la période concernée. Ces derniers profitent des deux heures hebdomadaires ainsi libérées pour préparer leur demande de subsides. « Dans la perspective d'une carrière académique, ils doivent démontrer leur dynamisme, leur capacité à obtenir des fonds et à gérer de gros projets sur la durée », affirme la vice-rectrice en charge de la relève académique.

La mesure veut encourager le temps investi dans ce travail spécifique, indépendamment de l'obtention du subside lui-même. Les bénéficiaires sont tenus de remettre à la Direction une copie de la requête, qui sera déposée au plus tard dans les trois mois après la fin de leur période de décharge. Les personnes intéressées sont priées d'envoyer leur dossier d'ici au 30 avril 2013 pour une décharge au semestre d'automne (31 octobre 2013 pour le semestre de printemps suivant). La démarche suppose bien entendu l'accord des décanats concernés. Comme le précise Franciska Krings, cette mesure incitative fait partie d'une démarche



La vice-rectrice Franciska Krings annonce aussi l'ouverture fin février d'un nouveau site web destiné aux chercheurs débutants et confirmés. F. Imhof/UNIL

générale d'encouragement de la relève doctorale et postdoctorale. Pour mieux connaître ces deux populations universitaires en identifiant leurs besoins et problèmes spécifiques, une enquête sera lancée fin février sous la forme d'un questionnaire élaboré par les deux dicastères relève et recherche, en collaboration avec la commission de la relève.

« Il s'agit de voir si l'on peut dégager des pré-occupations communes pour proposer une action au niveau central, par exemple sous la forme d'ateliers », conclut la vice-rectrice. Un nouveau site web sera également lancé à cette date afin de regrouper toutes les informations utiles à l'ensemble des chercheurs débutants et confirmés.

### « UN BEAU DISPOSITIF »

Pour Olivier Aubel, cette décharge représente « une chance unique ». Maître assistant en sciences du sport, il donne trois cours différents, et la mesure le libère partiellement de son enseignement. « Je vais structurer un projet de recherche dans le secteur du tourisme sportif. En Suisse, certaines stations doivent changer de modèle et proposer d'autres pratiques dans les trente ans à venir. Nous allons étudier la demande touristique, analyser la gouvernance locale et voir comment mettre en œuvre une politique pour engendrer le changement. Ce projet sera mené sur trois ans avec des partenaires comme l'Institut universitaire Kurt Bösch à Sierre », explique-t-il. En parallèle, il conduit avec le professeur Fabien Ohl une étude sur la stratégie jeunesse du CIO et poursuit un mandat de l'UCI sur le dopage dans le cyclisme, en vue duquel ils tentent d'obtenir des fonds publics afin de gagner en indépendance. En ligne de mire, pour lui, la commission d'évaluation qui pourrait lui permettre d'accéder à un poste de MER. Pour le moment, sa famille habite encore à Strasbourg.

## COUP DE COEUR



de Renata Vujica

### Voyage au cœur de la mémoire

Au Japon, Anne Frank est une héroïne bien connue du plus grand nombre. Son journal, un best-seller qui se décline même en manga. Pourtant, dans un monde hallucinant où *Le Journal d'Anne Frank*, *Goldorak* et *Mein Kampf* colportent une valeur narrative égale, la plupart des Japonais ignorent tout de la Shoah, en dépit d'un passé pro-nazi.

Ce paradoxe, le réalisateur Alain Lewkowicz a voulu le décoder sur place. Il en résulte une BD interactive, où le réalisateur et son équipe narrent leur voyage à travers la société nipponne contemporaine et ses représentations de l'histoire.



© Arte\_Subrealproductions

On découvre les méandres du révisionnisme historique, mais aussi d'autres aspects intrigants du Japon contemporain: l'existence des Burakumin, une caste d'intouchables, ou encore celle de «kateka», des cours de «vie quotidienne» dispensés dans les écoles, servant à «apprendre aux hommes à être des hommes et aux femmes à être des femmes». Les dessins et autres bulles côtoient des enrichissements audio, vidéo, photo, sans lourdeur. L'audiovisuel n'intervient que lorsqu'il sert vraiment le récit. Le tout baigne dans un univers sonore qui ponctue la narration: bruits de la rue, haut-parleurs des trains, chants militaristes appris par les enfants dans les écoles.

Par ricochet, *Anne Frank au Pays du Manga* pose aussi un regard sur l'histoire enseignée par les vainqueurs de la Seconde Guerre mondiale. On apprend l'existence d'une petite Anne Frank japonaise, Sadako Sasaki, décédée des suites de la catastrophe d'Hiroshima, inconnue des manuels occidentaux.

**Anne Frank au Pays du Manga**  
<http://annefrank.arte.tv/fr>

## Le tac au tac de Luc Lebon

Par Francine Zambano

### Si vous étiez un médicament?

Un vaccin contre le cancer.

### Un réseau social?

Les liens humains réels.

### Votre lecture du moment?

Une anthologie de Proust et les mémoires d'Hubert Reeves.

### Votre film préféré?

La cité de la peur, des Nuls.

### Si vous étiez une chanson d'amour?

Une chanson de Jean Ferrat.

### Qu'est-ce que vous n'aimez pas à l'UNIL?

Le temps de déplacement entre les campus.

### La plus importante invention de toute l'histoire de l'humanité?

Le langage.

### Si vous étiez un personnage de fiction?

Un héros de Jules Verne.

### Si vous étiez une future découverte?

Quelque chose d'inattendu.

### Quel don souhaiteriez-vous posséder?

La musique.

### Une série TV?

How I Met Your Mother.



Étudiant en biologie et médiateur scientifique à l'Eprouvette. © DR

### Votre hobby?

La montagne.

### Si vous étiez une citation?

«Toute chose t'appartient que tu peux amasser dans ta mémoire et conserver dans ton cœur... et cette richesse-là, rien ni personne ne pourra jamais te l'arracher.»

### Quel est votre signe distinctif?

Mon rire.

### Qu'est-ce que vous aimez à l'UNIL?

Rencontrer des gens passionnés et passionnants.

## Qui suis-je?

## concours



F.Imhof © UNIL

Vous avez été nombreux à reconnaître **Henri Guignard**, d'Unibat. Claude Bidlingmeyer, d'UniSEP, chargé de sécurité et spécialiste en protection incendie AEAL, a remporté le tirage au sort et donc un objet de la boutique UNIL.

### Qui se cache derrière: GRAPHISME - DIRECTEUR - THÉÂTRE

Merci d'envoyer vos suggestions à [uniscope@unil.ch](mailto:uniscope@unil.ch)

Un tirage au sort sera effectué parmi les bonnes réponses. L'heureux-euse gagnant-e se verra offrir un objet de la boutique UNIL.

**Impressum** ISSN 1660-8283 | Uniscope, p.p. 1015 Lausanne | Unicom, service de communication et d'audiovisuel | Tél. 021 692 20 70, fax 021 692 20 75 | [uniscope@unil.ch](mailto:uniscope@unil.ch), [www.unil.ch](http://www.unil.ch) | Editeur **Unicom, Université de Lausanne** | Directeur d'édition **Philippe Gagnebin (Ph.G.)** | Rédactrice en chef **Francine Zambano (F.Zo)** | Rédaction **Renata Vujica (R.V.) + Sophie Badoux (S.B.) + Nadine Richon (N.R.) + David Spring (DS)** | Direction artistique **Edy Ceppi** | Graphisme et mise en page **Joëlle Proz** | Correcteur **Marco Di Biase** | Photo couv. **Felix Imhof** | Impression **PCL Presses Centrales SA** | Arctic Volume White 90 gm<sup>2</sup>, sans bois | Publicité **Go! Uni-Publicité SA** à Saint-Gall tél. 071-544 44 70, [nadine.zuercher@go-uni.com](mailto:nadine.zuercher@go-uni.com) | A participé à ce numéro: **Pascal Waeber**

Les propos tenus dans l'*uniscope* n'engagent que leurs auteur-e-s.

